

Note au lecteur

Il est toujours difficile de reprendre un ouvrage un peu perdu de vue au cours des années et qui vous rejoint tout à coup, marqué par l'existence et porteur des tics dont on a eu tant de mal à se débarrasser soi-même ! Ce livre, qui est le reflet d'un autre moi, est un peu irritant, parce que j'y retrouve sous une forme encore larvaire mais transparente un peu de tout ce que j'ai cru voir naître par la suite. Lorsqu'il s'est agi de republier « L'homme et la matière » la tâche a été beaucoup plus aisée car l'ouvrage comportait peu de développements théoriques. Il était centré sur les techniques de fabrication dont je pouvais sans trop d'exagération prétendre avoir fait le tour, même si ce tour avait été par endroits assez rapide. Pour « Milieu et technique » les techniques considérées, de la chasse à l'agriculture ou de la cuisine à l'habitation, suscitent en pénombre tous les plans de la vie en société et l'exposé systématique est en réalité truffé de petits pièges dans lesquels trop souvent je suis tombé. Les chapitres théoriques sur l'invention et l'emprunt, sur les problèmes d'origine et de diffusion contiennent des vues que je crois être encore exploitables ; quelques-unes même ont eu la chance de franchir trois décennies sans trop de dégâts ; toutefois, je ne les exprimerais plus dans les termes dont j'ai usé à l'époque. Récrire le livre n'était guère raisonnable, car il représente une étape dans l'aventure scientifique, importante par les matériaux sur lesquels se sont fondées les réflexions ultérieures mais qui a pris son caractère transitoire lorsque j'ai eu envie de m'exprimer à neuf : j'ai alors écrit « Le geste et la parole ». Ma première réaction devant cet

enfant éloigné a pourtant été celle qu'on aurait pu prévoir : je suis parti à travers le livre, la plume au poing, dans l'intention ferme de le « corriger ». Je me suis vite rendu compte du peu de fondement d'un travail qui consistait à ajuster le livre de 1945 sur celui de 1964. Si l'ouvrage peut offrir encore de l'intérêt, indépendamment des cadres systématiques et des informations qu'il contient, c'est précisément parce qu'il a traduit en son temps un effort de compréhension de l'univers techno-économique. Cet effort est mal servi par le vocabulaire, mais le lecteur me pardonnera de n'avoir alors pas trouvé mieux que de parler de groupes « très rustiques » pour désigner un état préartisanal ou d'avoir retenu les termes de « civilisés, barbares et sauvages » pour désigner les organismes sociaux symbiosés dans le dispositif en chaîne économique qui caractérise le « progrès » : l'image du colonialisme antique, occidental et extrême-oriental m'imposait ces termes de consonance malheureuse mais fonctionnellement adéquats.

Le texte est donc resté pratiquement inchangé, sinon pour quelques ajouts ou corrections, mais je me suis efforcé de faire le pont entre lui et ceux qui l'ont suivi à distance, en insinuant des références aux deux volumes sur « Le geste et la parole ». De sorte que ce livre, qui fut l'un des premiers travaux sur la technologie comparée ou sur l'anthropologie économique, garde le reflet de ce qui commanda sa première réalisation.

ANDRÉ LEROI-GOURHAN.

Introduction

Dans *L'homme et la matière*, les moyens par lesquels l'homme fabrique ont été classés et étudiés à partir des matériaux bruts que le milieu offre à son activité technique. Un effort a été fait pour voir, hors de toutes notions acquises, ce qu'est l'acte de fabrication, ce que sont les contraintes de la matière pour tous les peuples et quelles sont les réponses inévitables de l'ouvrier. A mesure que la vision des différents corps techniques se déroulait, un plan s'est créé, neuf, mais inégal et incomplet, parce qu'un tel sujet ne peut être épuisé en quelques années par un seul chercheur.

Pour *L'homme et la matière*, le terrain était vierge, ou presque : les techniques de fabrication n'ont jamais été prises dans leur totalité et nous avons pu développer notre point de vue sans contraintes. Il en est un peu différemment du présent volume : Acquisition (chasse, pêche, élevage, agriculture) et Consommation (alimentation, vêtement, habitation) ont été étudiées par bien des spécialistes et les classifications connues sont souvent très bonnes. Ces classifications n'ont pas été reprises ici parce qu'il a semblé que le principal avantage de notre effort tenait dans sa continuité. Il fallait, pour tenter de dégager quelques-uns des tenants de l'évolution technique, maîtriser la totalité des documents, ce qu'on n'aurait pu atteindre en

composant une mosaïque avec les meilleurs systèmes existants.

Cette possession de l'ensemble a été cherchée dans la pratique ; la Technologie doit d'abord être *vécue*, pensée ensuite si le besoin s'en fait encore sentir. Après avoir pêché des oiseaux et chassé des poissons, le cloisonnement entre la chasse et la pêche paraît moins rigoureux ; il est bon d'avoir récolté un sac de pommes de terre avec un bâton pointu avant d'envisager la description des outils agricoles et rien ne fait mieux désirer la découverte des métaux qu'un arbre abattu et débité avec une hache de silex.

Il est difficile, pour l'ethnologue, de vivre le totémisme ou le matriarcat, alors que la Technologie n'exige qu'un effort physique ; la description des faits religieux ou sociaux est fortement liée à l'état interne de l'observateur et le plus grand effort qu'on ait à faire dans l'observation est d'anéantir ses réactions personnelles ; la Technologie jouit au contraire du privilège d'une étude tout expérimentale.

Les résultats expérimentaux acquis et l'ordre de notre fichier éprouvé 40 000 fois par les éléments qu'il a fallu y faire entrer, le cadre classificatoire était établi, il n'est resté qu'à écrire de fiche en fiche toute la partie documentaire du travail et à insérer ceux des phénomènes généraux qui s'imposaient plus particulièrement pour certaines techniques. Quelques vues préliminaires sur la valeur de la *Tendance* et du *Fait* et la définition des *Moyens élémentaires d'action sur la Matière* ont formé un bagage suffisant pour éclairer la suite sans troubler l'ordre d'exposition des matériaux.

Mais il restait à reprendre les nombreuses pistes qui se sont ouvertes au long des chapitres, à regrouper tout ce qui avait été entrevu sur les lointains de l'Invention et de l'Emprunt, travail qui pouvait être fécond, mais sur un plan tout différent de celui de la classification des techniques. Plutôt que d'introduire, au fil de l'exposé, les notions théoriques que nous avons cru dégager, nous avons préféré prolonger cet exposé

par une série de chapitres théoriques. Ce faisant, on perdait sans doute l'avantage qu'il y aurait eu à éclairer l'histoire du couteau ou du métier à tisser par des considérations tirées de la « continuité du milieu technique » ou des « éléments préexistants à l'invention » ; mais on laissait, par contre, aux matériaux leur valeur d'apport impersonnel à la Technologie et aux développements théoriques la liberté d'exprimer une opinion plus personnelle.

Il faut donc voir dans l'ensemble de l'ouvrage deux plans juxtaposés, l'un tout matériel, où l'objet est seul juge de sa position systématique ; l'autre, délibérément philosophique, où interviennent souvent des valeurs dont la discussion n'appartient plus au seul praticien.

NOTA. — On trouvera l'explication des figures à la table des légendes, pages 441 à 457.

Les figures de 1 à 577 ont été publiées dans *L'homme et la matière*.